

“Sans casque et sans arme”

le 16

V^e édition / 2011

avril



Chemin des Dames
 Craonne - Craonnelle - Caverne du Dragon

Chaque 16 avril, date anniversaire du début de l'offensive Ni-velle, le Département de l'Aisne organise une journée d'hommage à tous les morts, blessés et disparus de la grande Guerre, sans distinction de pays. Cette manifestation, reconduite depuis 2007, fournit à un public nombreux l'occasion d'une (re)découverte du Chemin des Dames, de ses paysages et sites de mémoire.

[Sulphart]

“C'est qu'on a souffert, nous autres, Madame Quignon... Tenez, à Craonne, figurez-vous...”

[Madame Quignon]

*“Ah ! Monsieur Sulphart, suppliait-elle, ne me racontez plus de ces histoires de tranchées, on en a les oreilles rebattues.” **

* *Les Croix de bois*, Roland Dorgelès, 1919.

Extrait d'une conversation entre Sulphart, le héros du roman, invalide de guerre rentré à Paris et sa concierge, Madame Quignon, alors que la guerre continue.

Photos F.-X. Dessirier, Archives départementales de l'Aisne, BDIC / Textes Damien Becquart / Conception Christian Jomard / Secrétariat Karine de Backer / Rens. 03 23 24 88 39 / Conseil général de l'Aisne

La Lettre du Chemin des Dames, trois numéros par an, abonnement gratuit, Rens. [missionchemindesdames@cg02.fr](mailto:misionchemindesdames@cg02.fr)

Couverture : Monument des Basques - Archives départementales de l'Aisne, 18FI16.

Franchir la montagne

Le 16 avril 1917, plateau, élevé à arcbuté

il leur faut passer ce près de 200 m. d'altitude, à la falaise qui, en 1888, inspirait ce propos à l'instituteur Tranchart⁽¹⁾ : *“Le voyageur qui se placerait au point culminant qui domine le bourg de Craonne aurait à ses pieds Craonne, dont les coteaux (...) ont vu les débuts de la lutte qui, d'après Napoléon, devait amener les Français plus près de Vienne que de Paris”*. Dans le même texte mais revenant strictement à son propos de géographie physique, Tranchart décrivait : *“Entre les villes de Laon et de Soissons, est situé l'immense plateau, qui coupe le département dans presque toute sa largeur et qui sert de ligne de partage entre les bassins de l'Aisne et de l'Oise. Ce plateau a l'une de ses extrémités au-dessus du bourg de Craonne”*.

Il leur faut franchir cette montagne appelée ici de Craonne, là d'Hurtebise ou d'ailleurs, suivant le village où l'on se trouve, qui déploie ses saillants dans la plaine comme une main étend ses doigts sur la table. Une montagne ! Le Chemin des Dames est une *“évidence topographique”* comme l'écrit Philippe Oliveira⁽²⁾. Un théâtre de guerre qui, du fait de sa hauteur, apparaît dans le lointain et s'impose au soldat comme un paysage, avant même l'éventualité pour lui d'y être physiquement confronté. Dans son carnet, le téléphoniste Marc Delfaud fait état de ce spectacle de la guerre visible à 25 kilomètres de distance⁽³⁾ : *“Une crête labourée par les obus barre l'horizon : le front de Vauxaillon et de Laffaud. Sur tout ce front jaillissent du sol des protubérances noires, comme des bouffées qui se développent, montant lentement au*

(1) A. Tranchart, *monographie communale de Craonne, 18 avril 1888*, archives départementales de l'Aisne.

(2) Philippe Oliveira, *“La bataille introuvable”, Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, coll. (dir. Nicolas Offenstadt), Stock, Paris, 2004, p. 36.

(3) Marc Delfaud, *Camets de guerre d'un hussard noir de la République*, (dir. André Bach), Italiques, Paris, 2009, p. 521.

ciel et s'étalant en éventails ou en panaches monstrueux. On ne voit que le très gros calibre en raison de la distance (...) un voile noir s'élève sur les sommets (...) Pas un son ne parvient". La description que donne Delfaud, qui date du 26 juin 1917, est colorée par le retentissement qu'a eu l'échec de l'offensive d'avril-mai 1917, on peut cependant en retenir cette réalité physique : la crête, l'"évidence topographique".

La montagne, les Allemands la fortifient dès les premiers mois de la guerre de position : "Déjà mi-mai [1915] débutait le travail pour sceller dans du béton les pièces d'artillerie, les munitions et abris pour les hommes (...) Les coffrages en béton de pièces d'artillerie faisaient complètement leurs preuves (...) La deuxième batterie recevait chaque jour environ 200 coups d'artillerie de calibre lourd et le béton résistait à des coups ajustés"⁽⁴⁾. Ils y aménagent des sapes, des tunnels. Se pliant aux contraintes géologiques, ils creusent - à une altitude variant entre 160 et 185 mètres - dans l'épaisse couche de roche calcaire insérée entre les Sables du Cuisien, en-dessous et les Sables de l'Auverisien, au-

dessus. De cette montagne fermant la marche des Français, ils ont fait également un formidable observatoire. Depuis les hauteurs du Chemin des Dames, ils embrassent du regard la vallée de l'Aisne et la plaine de Reims. Cette position rend ostensibles les préparatifs français avant le 16 avril. A telle enseigne que la disparition d'un homme en avant des lignes, qui concourt à renseigner les Allemands sur l'attaque prochaine, apparaît en définitive comme peu significative, selon André Loez⁽⁵⁾.

Le 16 avril 1917, puis les nombreux jours suivants dépensés à tenter de franchir cette montagne ! Si avant la bataille, la reconquête du territoire formait l'horizon imaginé des combattants, la montagne, elle, était bien leur horizon réel. Elle le demeurerait longtemps encore.

(4) Extrait de l'historique du 14^e régiment d'artillerie de campagne allemand, *Lettre du Chemin des Dames n° 19*, 2010.

(5) André Loez, "La bataille avant la bataille", *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Op. Cit., p. 184.



La journée débute à l'heure où des dizaines de milliers d'hommes furent jetés dans la bataille, le 16 avril 1917. Le rendez-vous du départ est fixé à **5h15 devant la mairie de Craonne** pour une marche de 7,5 km, comprenant les haltes avec commentaires historiques par Noël Genteur.

Les randonneurs empruntent l'un des multiples chemins que devaient suivre les soldats lancés à l'assaut du plateau. Première halte à 6 heures. Quelques détonations dans le silence de l'aube sur le Chemin des Dames rappellent l'heure H.

En raison de la pente, certains passages de la marche sont difficiles. **Poussettes absolument déconseillées, chaussures de marche recommandées.**



Première de la pièce de théâtre **“Le Chemin des Dames”**, écrite par Bruno Jarrosson, mise en scène par Guy Uzan et Yves Carlevaris, montée par la compagnie *Les Théâtr'ailles*. Avec : Philippe Pierrard (le Président de la République Raymond Poincaré), Jean-Pierre Billaud (le président du Conseil Alexandre Ribot), Jean-François Chatillon (le ministre de la Guerre Paul Painlevé), Jean Reynès (le général en chef Robert Nivelle), Donatien Guillot (le général d'armée Philippe Pétain) et Yves Carlevaris (le général d'armée Joseph Micheler).

Le président de la République Poincaré, le président du Conseil Ribot, son ministre de la Guerre Painlevé et les généraux Nivelle, Pétain et Micheler, des responsables politiques et des chefs militaires dans un huis-clos tendu et lourd d'enjeux autour de ces questions : faut-il mettre en œuvre la grande offensive de rupture conçue par le général en chef Robert Nivelle ? Et si le plan Nivelle est loin de convaincre tout le monde, est-il encore possible à ce stade d'annuler l'opération ? Une représentation de cette ultime réunion, demeurée sans compte-rendu officiel, qui voit hommes, points de vue et ambitions s'affronter. La scène se passe le 6 avril 1917 dans un wagon en gare de Compiègne, elle dure deux heures et scelle le sort de milliers d'hommes.

“La stratégie qui échoue le 16 avril était discutée : ses adeptes convaincus ne réussissaient plus à convaincre unanimement. Dans le haut commandement, Pétain était le plus critique, mais d'autres éprouvaient des doutes ; le ministre de la Guerre, le Président de la République



“Le Chemin des Dames”

hésitaient au point de réunir le 6 avril les grands chefs et de leur demander leur avis, en présence de Nivelle qui dut mettre sa démission dans la balance.

On était trop engagé pour reculer, mais, en espérant se tromper, on anticipait ce qui devait arriver. Alors que les soldats montaient en lignes pleins d'espoir, assurés de la victoire en voyant des milliers d'obus prêts à être tirés. Une illusion vite dissipée, et l'on sait à quel coût...”

[Antoine PROST - *la Lettre du Chemin des Dames* - Novembre 2004 - N°5].

Photos : Théâtr'ailles

Lieu : **église de Craonne**

Durée : **1h30.**

Début du spectacle : **17h.**

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Ni entrée ni sortie de l'église après le début du spectacle.





En soirée, au départ de Craonne une marche plus courte et facile que celle du matin permet de rejoindre le cimetière militaire de Craonnelle et de voir apparaître, au détour d'un talus, l'illumination de ses 2 000 stèles. Au loin, tandis que quelques feux rougeoient sur la crête du Chemin des Dames, l'écho de percussions se rapproche ; hommage aux Tirailleurs sénégalais.

Distance : 4 km





La journée du 16 avril s'achève au pied du cimetière militaire français de Craonnelle qui s'étend sur la colline en montant vers le Chemin des Dames. La nécropole est mise en lumière au moyen de 2 000 bougies réparties au pied de chacune des stèles.

Les percussions africaines de l'ensemble *Pilipily* sont maintenant très proches. Elles font entendre une veille sonore en souvenir des soldats de toutes les origines, tués, disparus, blessés dans les combats de la Grande Guerre.

Après les chants basques en 2008, les sonneurs bretons en 2009, les chants corses en 2010, un hommage particulier est ainsi rendu aux hommes venus d'Afrique se battre en France.

“Chemins de civils en guerre”, exposition

En France et en Belgique, à la fin de l'été 1914, le début de la guerre précipite sur les routes de très nombreux civils fuyant les combats, inaugurant quatre années aux cours desquelles les déplacements contraints, les exils vers des destinations souvent lointaines ou parfois très proches, toujours en complète rupture avec les lieux choisis du temps de paix, vont affecter près de 12 millions d'individus en Europe. Ces déplacés ont des visages multiples : réfugié abandonnant sa maison à l'approche de la bataille, civil évacué par l'autorité militaire, rapatrié, travailleur forcé, interné, déporté... Les types de déplacements, les conditions dans lesquelles ils s'effectuent, leurs conséquences pour les déplacés... la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames explore les divers aspects de ce que l'historien Philippe Nivet qualifie de “grand remuement”, à travers de nombreux témoignages, documents, images et objets provenant des territoires du front de l'Ouest, mis en perspective et scénographiés dans le bâtiment d'accueil du Musée.



Populations déplacées. Photo : BDIC



European Union
European Commission
European Parliament

INTERREG

France-Philippines-Quebec
Cherbourg-Orléans-Bruxelles
Lille-Paris-Strasbourg

herdacht 10
14 memoire
1914-2014

Une exposition du cycle “la Grande Guerre par 4 chemins”, avec le soutien de l’Union européenne. A voir à partir **du 16 avril et jusqu’au 15 novembre 2011**, en accès libre à la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames aux jours et horaires d’ouverture de l’établissement.

Rens. 03 23 25 14 18 - www.caverne-du-dragon.fr

Programme en bref

**Rendez-vous sur le Chemin des Dames,
le samedi 16 avril 2011**

5h15 le matin

Mairie de Craonne. Randonnée du souvenir
avec commentaires - Distance 7,5 km

17h l'après-midi

Eglise de Craonne. Pièce de théâtre, première.
"Le Chemin des Dames" - Durée 1h30.
Gratuit dans la limite des places disponibles.

Restauration à Craonne le midi et le soir.

21h le soir

Mairie de Craonne. Randonnée du souvenir et veillée
au cimetière militaire de Craonnelle - Hommage aux tirailleurs
sénégalais. Durée : 2 heures

toute la journée

Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames,
de 10 à 18 heures, "Chemins de civils en guerre". Exposition
sur les déplacements de civils pendant la Grande Guerre.

A NOTER : La cérémonie de commémoration des combats du
Chemin des Dames à **11h au Mémorial de Cerny-en-Laonnois.**



Association
La Cagna

